



## Das bunte Glas

levons notre verre au Bauhaus

**Jean-Christophe Arcos & Gilles Pourtier,  
avec l'aide d'Alfonso Areses Huertas**

conférences et workshop à l'ésaab - Nevers, du 4 au 8 février 2022

Dans le cadre de son partenariat avec l'ésaab - Nevers, le Parc Saint Léger a souhaité inviter le curateur, critique d'art et chercheur Jean-Christophe Arcos à imaginer un programme de conférences et workshop axé sur les expériences du Bauhaus et sur leur actualité.

Il y a plus d'un siècle, de nombreux artistes, architectes, écrivains aspiraient - toutes disciplines concernées à de grands changements dans leurs pratiques et leurs productions, désireux qu'ils étaient de participer pleinement au devenir de leur société aux prises avec des évolutions techniques et scientifiques majeures. L'École du Bauhaus (Weimar 1919 - Berlin 1933) puis le mouvement de pensées et de pratiques qui s'en suivit en Europe et aux États-Unis s'inscrivent dans cette dynamique. Leur impact - en contraste frappant avec l'héritage du national-socialisme - n'a cessé d'influencer et nourrir des générations d'artistes de par le monde. Comment visiter à nouveaux frais le Bauhaus, comment reposer le débat du rapport culture/technique alors que des questions telles que l'œuvre d'art totale, l'utilisation éthique et écologique des matériaux apparaît régulièrement dans notre actualité artistique.

Particulièrement engagé depuis une dizaine d'années dans des travaux de recherche autour du Bauhaus, Jean-Christophe Arcos s'est associé, à l'occasion de cette invitation à l'artiste sculpteur, photographe et compagnon verrier Gilles Pourtier pour concevoir et mener ce cycle à l'attention des étudiant.e.s de l'ésaab : *Das bunte Glas\**, *Levons notre verre au Bauhaus*.

Une première conférence retracera la genèse, les enjeux et les hérités du mouvement. Comme l'indique le titre choisi, une attention particulière sera donnée au matériau 'verre', matériau moderne par excellence : des architectures de verre à une nouvelle approche du vitrail, le verre est censé apporter transparence, hygiène, lumière et ouverture pacifique.

L'échange se poursuivra autour de visites patrimoniales dont, en partenariat avec le CAUE58, une expérimentation de l'Église Sainte Bernadette de Claude Parent et Paul Virilio (1966), de ses axes obliques, plans inclinés et de ses vitraux conçus par Odette Ducarre. Puis en contrepoint, sera également visitée la cathédrale Saint Cyr et Sainte Julitte et son plus d'un millier de mètres carrés de

vitraux confiés à cinq artistes contemporains (1973-2011).

Les étudiant.e.s seront ensuite invité.e.s à collecter des matériaux (verre coloré) avant de participer à un workshop de deux jours mené par Gilles Pourtier assisté d'Alfonso Areses Huertas. Fort de sa formation de compagnon verrier, de son parcours artistique singulier et de son intérêt pour le Bauhaus, G. Pourtier partagera son expérience du matériau 'verre' avec les étudiant.e.s et présentera sa démarche.

Enfin, le cycle se conclura par une seconde conférence de Jean-Christophe Arcos au cours de laquelle il nous introduira à quelques pratiques artistiques actuelles s'inscrivant dans l'héritage du Bauhaus.

## Das bunte Glas

### Levons notre verre au Bauhaus

Jean-Christophe Arcos, novembre 2021

Le fantasme d'une œuvre d'art totale réunie sous l'égide de l'architecture, à la manière des Bauhütte médiévales dans lesquelles tous les corps de métiers unissaient leurs pratiques respectives dans l'objectif commun d'ordonner la construction des cathédrales, est un serpent de mer qui resurgit dans les années qui précèdent immédiatement la Première Guerre mondiale.

Lorsque l'architecte berlinois Bruno Taut imagine sa *Glashaus*, projet qu'il réalisera pour l'exposition annuelle du Deutscher Werkbund en mai 1914, son agence est connue pour ses bâtiments colorés, édifiés pour des particuliers ou pour la Société des cités-jardins.

L'époque est à la recherche d'une façon de vivre qui puisse correspondre aux développements de la société industrielle et tourne le dos aux *Mietskasernen*, ces logements exigus et malsains dans lesquels s'entassaient les ouvriers de l'ère wilhelminienne.

Le milieu intellectuel berlinois fourmille de manifestes et de traités réclamant comme une nécessité la réforme des programmes urbains, des conditions de travail et d'habitat.

Paul Scheerbart, écrivain utopiste, auteur d'un texte prenant parti pour *L'architecture de verre*, censée «apporter une nouvelle civilisation», rédigera quatre formules flanquant la *Glashaus* de Taut, dont l'une restera aussi énigmatique que trempée d'espoir : «Das bunte Glas / zerstört den Haß» («Le verre coloré / détruit la haine»).

Restée gravée dans les imaginaires des pacifistes et des visionnaires, la *Glashaus* connaîtra une postérité éclatante dans les menées du Bauhaus, après la guerre.

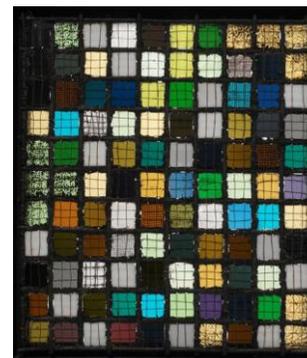
Immenses baies vitrées, espaces traversants et aérés, briques de verre, éclairage naturel zénithal : des «cathédrales du travail» à l'école, du réfectoire aux maisons de riches particuliers, la lumière devient l'enjeu principal des premières réalisations des architectes du Bauhaus et de leurs contemporains.

Matériau moderne par excellence, le verre fait rempart à l'obscurantisme autoritaire et aux ingénieries traditionnelles, en même temps qu'il fait écho à l'exigence de transparence, d'hygiène, d'ouverture.

Dès la fondation du Bauhaus, Gropius ouvre un atelier de verre, qui fusionnera en 1924 avec l'atelier de peinture murale : Josef Albers y réalisera ses célèbres tableaux de verre, qui exporteront le savoir-faire de l'atelier jusque dans les institutions culturelles les plus prestigieuses, à l'image du musée Grassi de Leipzig.

Une image résiduelle se tapit dans ce savoir-faire. Prêcher pour la modernité en ayant recours aux formes les plus typiques d'un âge d'or du style allemand : c'était déjà le credo de Wagner, qui articulait sa conception romantique de l'œuvre d'art totale à celle d'un renouveau opératique de l'esprit allemand, appuyé sur les légendes du Rhin, ou celui des Wandervögel, ce mouvement qui lança sur les chemins la jeunesse des années 1890, à la recherche des châteaux oubliés.

Le vitrail hantera ainsi les travaux d'Albers, de Kandinsky, de Moholy-Nagy ou de Klee : héritiers profanes d'un art religieux, tous auront à cœur d'étudier la lumière au prisme des couleurs.



Josef Albers  
Gitterbild  
1921



Imi Knoebel  
Vitreaux, cathédrale Notre-Dame (Reims)  
2015



Pierre Soulages  
Vitreaux, abbaye Sainte Foy (Conques)  
1992



Bruno Taut  
Glashaus  
1914



Albert C. Martin & Herbert Bayer  
ARCO Plaza (Los Angeles)  
1972



Philip Johnson  
Glass house  
1949



John Habraken & Alfred Heineken  
WoBo House  
1963



Anonymous Buddhist Monks  
Wat Pa Maha Chedi Kaew temple  
1986

Si l'invitation d'artistes contemporains dans des édifices religieux, en particulier pour la conception de vitraux, est courant depuis les années 1990 (Imi Knoebel à Reims, Pierre Soulages à Conques, Véronique Joumard à Bayeux), le patrimoine de Nevers s'enrichit depuis plusieurs décennies d'ouvrages contemporains : Jean-Michel Alberola, Claude Viallat, Gottfried Honegger, François Rouan ont ainsi dessiné les vitraux de la cathédrale St Cyr-Ste Julitte, après que l'église consacrée à Ste Bernadette du Banlay fut édifée par Claude Parent et Paul Virilio et paré des vitraux d'Odette Ducarre.

Quant au verre incolore, son usage dans l'architecture renvoie aux assauts orgueilleux des fleurons du capitalisme, qu'il s'agisse du PanAm Building (Walter Gropius, New York, 1963), de l'IBM Plaza (Mies van derRohe, Chicago, 1973) ou de l'Arco Plaza (Los Angeles, 1972) à laquelle contribua Herbert Bayer. Dernier manifeste verrier, la *Glass House* de Philip Johnson, admirateur du Nazisme dès 1934 qui impulsa l'essor du Bauhaus aux USA grâce à l'exposition baptisant le Style international (MoMA, 1932).

En 1960, Alfred Heineken visite l'île de Curaçao, dans les Antilles néerlandaises : pauvres, ses habitants vivent dans des taudis, et brisent leurs tessons de bière dans le sable des plages idylliques qui ceignent l'île.

L'architecte Joe Habraken, théoricien précurseur de la participation de l'utilisateur à la conception de l'habitat collectif, développe aux côtés d'Heineken la WoBo, ou World Bottle, en forme de brique, que l'on peut utiliser pour ériger une maison au lieu de la disperser dans l'environnement : loin des retournements modernistes, l'éco-conception et la valorisation des déchets à l'œuvre dans les earthships naissent d'une bouteille de bière.

L'utilisation du verre en tant que matériau égalitaire, neutralisant les divisions intérieur/extérieur, réfutant

domination et transcendance, mais au contraire employé pour les qualités conjonctives, inclusives, et recyclables, de son usage quotidien et convivial, sera au centre des réflexions et des travaux du cycle *das bunte Glas* proposés aux étudiants de l'ESAAB - Nevers.

**Jean-Christophe Arcos** a à son actif une riche pratique de conférences, critiques et enseignements.

Ainsi a-t-il été nommé au Prix AICA de la Critique d'art en 2018, contribué à différentes publications (Point Contemporain, revue Manuel, Dorade) aussi bien qu'à des catalogues d'expositions dont il a ou non assumé le commissariat (Anna Raczynska à Lille et Wroclaw, Simon Pfeffel à Berlin, Laurent Lacotte à Paris, Claire Dantzer à Marseille...) De nombreuses institutions ont fait appel à lui pour des programmes de conférences et workshops en France et à l'étranger (HGB Leipzig, à la Kunstakademie Karlsruhe, à la Fondation Vasarely, au Musée national des arts et métiers, à l'École nationale supérieure d'architecture de Marseille ou de Lille, au Kunsthaus L6 de Freiburg, à l'Institut des beaux-arts de Sousse (Tunisie), EESAB de Rennes) pour citer les plus récentes.

Il poursuit également une pratique curatoriale. Tout d'abord dans le champ des arts du temps avec ses programmes Cinéma de la Nouvelle Lune (Cité internationale des arts, Paris), Cinéma du Solstice (DRAC Normandie), et récemment Du présage à l'acte dans le cadre de la Art Fair de Dijon. Mais aussi plus largement en tant que commissaire invité par diverses institutions ou dans le cadre de PAC-Provence Art Contemporain dont il est coordinateur. On notera sa participation au commissariat pour les premières éditions

éditions du festival DoDisturb/Palais de Tokyo (2015-17). Enfin il mène actuellement un projet de recherche curatoriale Géologie par l'image, dans le cadre des Rencontres d'Arles 2020-2022, incluant la programmation d'une exposition *Something vibrantly alive*, juillet 2022 et prépare une exposition commanditée par les Amis du Palais de Tokyo *Le Chant des pistes*, Palais de Tokyo, avril 2022.

Compagnon verrier décorateur (CERFAV, Nancy), **Gilles Pourtier** (1980) a développé une expérience professionnelle au Surrey Institute of Art and Design de Londres tout en développant une pratique sculpturale axée sur le matériau verre. Il s'intéresse ensuite au médium photographique et se forme à l'ENSP d'Arles dont il sort diplômé en 2009. Aussi sa démarche se ressent fortement de ce parcours, appréhendant la photographie comme un médium souple et flexible qu'il intègre volontiers à des installations.

Son travail a récemment été présenté dans le cadre d'expositions personnelles ou collectives au Point du Jour (Cherbourg), à la Villa Belleville (Paris), au centre URDLA de Villeurbanne, à l'Instituto de bellas artes de San Miguel de Allende (Mexique), au BAL (Paris) au Forum fur Kunst (Essen)

production : Parc Saint Léger Centre d'art Contemporain  
information : [communication@parcsainteleger.fr](mailto:communication@parcsainteleger.fr)

crédit image 1<sup>ère</sup> page :

*When beer met architecture*, © [Via en.nai.nl](http://Via.en.nai.nl) - Heineken WOBOS (World bottles) [www.archdaily.com](http://www.archdaily.com)

